



Le livre

Le Masque scénique dans l'antiquité

Ouvrage dirigé par Giulia Filacanapa, Guy Freixe et Brigitte Le Guen

Les études sur le théâtre antique examinent essentiellement les pièces d'Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Sénèque ou Plaute. Ces écrits nous cachent cependant l'appareillage scénique, pourtant capital à cette théâtralité où la parole ne faisait qu'un avec la musique et la danse. Et parmi ces éléments du langage scénique, bien plus que le costume, les accessoires ou le décor, le masque occupe la première place. L'acteur, durant des siècles, des premières Dionysies sous l'acropole d'Athènes aux représentations du fin fond oriental de l'empire gréco-romain, n'a joué que masqué. Or, le masque, fondamental pour comprendre cette dramaturgie, a été ignoré dans sa réalité d'objet scénique.

Il est grand temps de réévaluer cette période de notre histoire des arts du spectacle et de le faire à partir de cet outil essentiel du jeu de l'acteur qui modifie la perception et induit un type de représentation ainsi qu'un rapport particulier du spectateur à la scène.

Ainsi, pour la première fois, les grands genres du théâtre gréco-romain (tragédie, comédie, drame satyrique, pantomime, atellane, comédie palliata) seront abordés à partir du masque lui-même, tel qu'il était utilisé dans ces formes de jeu. Comprendre le masque antique, ses fonctions et usages, ses évolutions, sa typologie, voilà l'ambition de cet ouvrage qui croise les études de chercheurs reconnus et les expérimentations de plateau.

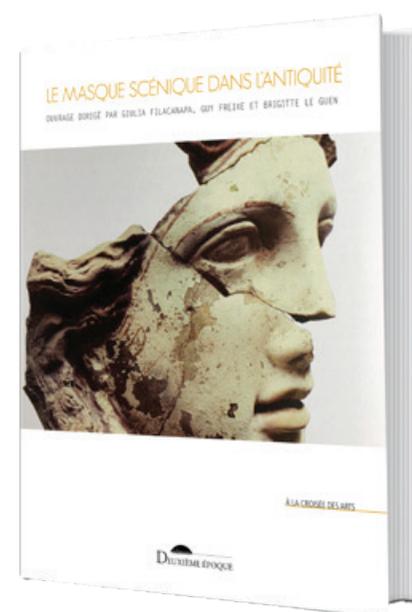
Les points forts

- Premier ouvrage à aborder la dramaturgie à partir du masque.
- Beau livre richement illustré (près de 300 images).
- Croise les perspectives d'archéologues, historiens de l'art, philologues, anthropologues, hellénistes et latinistes, comédiens, chercheurs en arts du spectacle.

Les auteurs

Giulia Filacanapa (Dr. études théâtrales et italiennes, metteuse en scène et pédagogue), Guy Freixe (ancien comédien du Théâtre du Soleil, Pr. en hist. et esthétique des arts), Brigitte Le Guen (Pr. émérite, spé. de l'hist. du théâtre grec, dir. coll. « Chorégie », éd. de Boccard).

- | | | | |
|---------------------|------------------------------|---------------------------|----------------------|
| • Jean-Pierre Aygon | • Jean-François Dusigne | • Erica Magris | • Eleni Papalexioiu |
| • Isabelle David | • Ferdinando Falossi | • Eva Marinai | • Stefano Perocco |
| • Estelle Debouy | • Thierry François | • Maria Amalia Mastelloni | • Alexa Piqueux |
| • Laurent Devèze | • Françoise Frontisi-Ducroux | • Christine Mauduit | • Pier Mario Vescovo |
| • Riccardo Drusi | • Pierre Letessier | • Enrico Medda | • Susie Vusbaumer |



NOUVEAUTÉ

30 €



9 782377 690749

ISBN : 978-2-37769-074-9

Collection : À la croisée des arts

Genre : Beau livre

Format : 20 x 26 cm

Nombre de pages : 396

Façonnage : Relié

Tirage : 1000 exemplaires

Office : 5 décembre 2019

Lectorat visé

- Chercheurs et étudiants en arts de la scène, antiquité, archéologie, histoire de l'art et philologie.
- Comédiens.
- Praticiens.

Promotion

- Possible lancement à la Maison des sciences de l'homme à Paris, en décembre, suite à l'exposition photographique des masques de Ferdinando Falossi.

Motivations éditoriales

- Rendre sa place au masque antique dans les études théâtrales par le biais d'une publication inédite, fortement documentée et illustrée.
- Révélation au lecteur d'archives inédites.
- Approche moderne et pluridisciplinaire du théâtre antique.

Extraits

« Des rives de la Méditerranée orientale aux confins de l'Afghanistan, entre le dernier quart du IV^e s. et la fin du I^{er} s. av. J.-C., c'est une invitation au voyage, dans l'espace comme dans le temps, qui est ici proposée. Marchant dans les pas d'Alexandre le Grand, nous parcourrons les royaumes nés des conquêtes du souverain macédonien, à la recherche des moindres traces d'activité théâtrale ayant pu nécessiter le recours à des masques. [...] »

Plutarque rapporte que les *Bacchantes* d'Euripide auraient été données à Artaxata (Artachat), l'ancienne capitale d'Arménie, devant le roi parthe, Orode II. Il précise aussi qu'en 69 av. J.-C. des Technites dionysiaques ainsi qu'un théâtre se trouvaient à Tigranocerte, la nouvelle capitale du royaume. Et quand bien même on ne saurait croire sur parole ce partisan inconditionnel des bienfaits de l'action colonisatrice, lorsqu'il affirme qu'à « l'époque où Alexandre civilisait l'Asie, [...] les enfants des Perses, des Susiens, des Gédrosiens chantaient les tragédies de Sophocle et d'Euripide », on peut penser qu'aux trois derniers siècles avant notre ère, des pièces du répertoire ou des créations furent jouées à Babylone, Séleucie du Tigre et Ai-Khanoun, avec le soutien du pouvoir royal et à la demande expresse de la population gréco-macédonienne de Babylonie et de l'Extrême-Orient grec, restée attachée à cette forme de culture. »

Brigitte LE GUEN, « De la Méditerranée à l'Indus : théâtres, spectacles et masques dans le monde d'Alexandre ».

« Comme l'on sait, il a fallu attendre le travail mené par Lecoq, Sartori et Strehler, dans l'Italie de l'après-guerre, pour que l'on assiste à la « résurrection » de cette commedia dell'arte avec le spectacle mythique d'*Arlequin serviteur de deux maîtres*, de Goldoni, dont les demi-masques en cuir renouaient avec la technique artisanale de fabrication qui s'était perdue et qu'Amleto Sartori venait de retrouver, grâce à son observation de masques des XVII^e et XVIII^e siècles présents dans quelques musées, dont celui de la Bibliothèque de l'Opéra de Paris. L'objet historique a donc éveillé chez l'artiste sculpteur une compréhension de la matière : le cuir ; de la technique : le martelage de celui-ci sur l'âme en bois ; et de la forme : les petits yeux ronds des masques historiques de l'Arlequin. Grâce à ce masque, le jeu de l'acteur Marcello Moretti allait être transformé : il inventa une démarche par bonds et saccades, accentuant par là l'animalité de sa gestuelle. L'urgence de « voir » devenait métaphorique de l'urgence de vivre. Les contraintes du masque devinrent des sources de liberté et d'invention. »

Guy FREIXE, « Regards contemporains sur le masque du théâtre grec antique » .

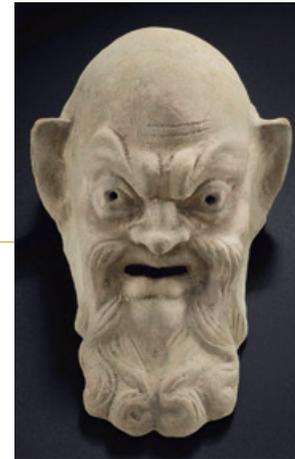
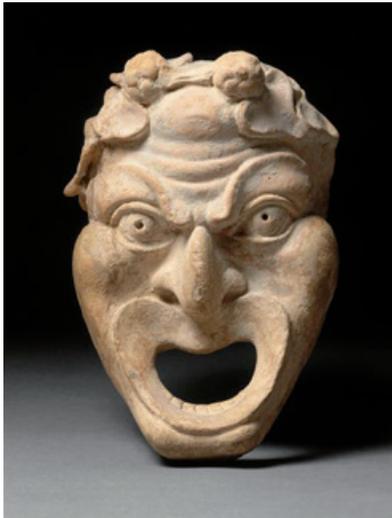
Ouvrages comparables et complémentaires

- FREIXE, Guy, *Les Utopies du masque sur les scènes européennes du XX^e siècle*, coll. « Les voies de l'acteur », L'Entretemps, Montpellier, 2010, 379 p.
- LE GUEN, Brigitte, *L'appareil scénique dans les spectacles de l'antiquité* (en collaboration avec Silvia Milanezi), coll. « Théâtres du monde », Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2013, 249 p.
- WILES, David, *Mask and Performance in Greek Tragedy. From Ancient Festival to Modern Experimentation*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007, 320 p.

Sommaire

- I – ORIGINES ET SIGNIFICATIONS DU MASQUE ANTIQUE
- II – TYPOLOGIES DES MASQUES ANTIQUES
- III – ÉVOLUTIONS ET VOYAGES
- IV – RÉPERCUSSIONS ET TRANSFERTS AU XX^e SIÈCLE
- V – ATELIERS EXPÉRIMENTAUX

La figure du skeuopoiôs à travers l'évolution des genres théâtraux



tation non différentes de celles dont jouit aujourd'hui un fabricant de masques destinés à la scène, liberté à distinguer de celle d'un artiste qui, en créant des masques à la manière de sculptures, peut se désengager de tout code et s'exprimer pleinement comme il le souhaite.

Il m'est arrivé de fabriquer des masques en cuir pour certains acteurs. Un Arlequin ou un Polichinelle doivent absolument posséder certains signes, tels qu'un énorme nez crochu et des pommettes saillantes pour Polichinelle, de très petits yeux, un nez retroussé et des pommettes écrasées pour Arlequin. En plus des signes principaux, ils peuvent être ajoutés des secondaires (on peut en ajouter de secondaires), tels que certaines rides ou le blob (?) fatidique rouge sur le front d'Arlequin. Mais il existe d'innombrables façons de former un nez crochu ou de petits yeux. En outre, une fois que ces « ingrédients » (« invariants ») ont été introduits et que les besoins anatomiques du porteur sont respectés, le fabricant peut donner sa propre empreinte stylistique à toute créature sans que l'identité du masque soit remise en question. Cette manière caractéristique de procéder, marchant (oeuvrant) entre le langage des codes (un langage codé) et la créativité innovante, est ce que rapproche l'ancien bâtisseur (créateur) de visages des esprits (« visages des esprits ») destinés au rituel au (du) compositeur de traits dédiés à la scène (créateur de masques) et qui fait d'un objet rigide et sans vie un extraordinaire diffuseur (vecteur ?) de vitalité scénique.

- Privilégier l'écart : le masque-cagoule

Les approches esthétiques de Benno Besson et d'Ariane Mnouchkine peuvent à bien des égards sembler lointaines, pourtant ils ont tous deux abordé la commedia dell'arte avec des demi-masques en cuir traditionnels, et ils ont opté tous deux dans leur travail sur le théâtre antique pour des masques aux formes hybrides, inventives, loin de toute reconstitution historique et de la rigidité du masque sculpté.

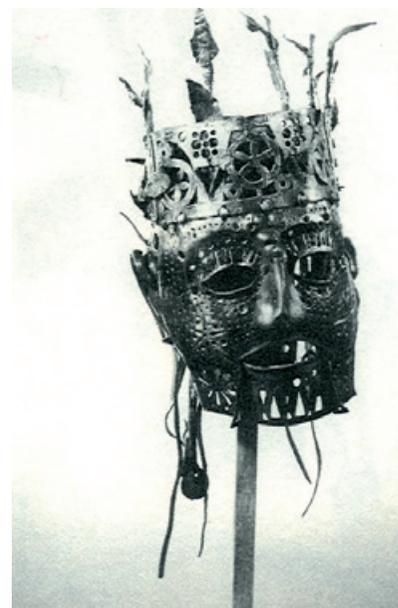
Benno Besson a mis en scène plusieurs pièces du théâtre grec antique, en masquant toujours tous les personnages. En 1958, deux ans après la mort de Bertolt Brecht dont il fut l'assistant²³, il monte *La Paix* d'Aristophane avec des masques pour affirmer son désaccord avec la tendance réaliste du Berliner Ensemble qui venait de les retirer dans la nouvelle version du *Cercle de craie caucasien*. Puis il met en scène deux versions d'*Oedipe-Roi*, celle au Deutsches Theater de Berlin, de 1967, dans la traduction-adaptation d'Heiner Müller et les masques en cuir d'Horst Sagert (Voir Fig. 2) et celle de Spoleto, en 1980, dans la traduction-adaptation d'Edouardo Sanguinetti, avec cette fois-ci les masques-cagoules de Werner Strub avec qui il continuera de collaborer toute sa vie (Voir Fig. 3).

Le masque chez Benno Besson s'inscrit dans la démarche brechtienne d'un théâtre affirmant l'exercice ludique et critique. Le masque s'impose pour marquer son refus de la scène comme simple photographie du réel et vient affirmer une « mise en jeu de la réalité²⁴ » qui s'opère entre les personnages de théâtre et les spectateurs. Il vient définir la distance entre le vérisme – qui travaille sur l'illusion – et le jeu qui se fait à partir des spectateurs et pour eux.

Lorsque Besson aborde la tragédie grecque, les masques lui sont nécessaires – tout comme pour la commedia dell'arte – pour tendre vers la généralisation propre à ces personnages qui sont des archétypes sociaux ou mythiques. Chez Besson, les masques ne sont jamais présents pour des raisons esthétiques : ils ne doivent pas idéaliser la réalité et nous « piéger » par leur esthétisme. C'est la raison pour laquelle il rejette le masque de nô japonais qui recherche avant tout la beauté formelle. Dans ce type de masque, les yeux sont peints, ce qui fait que la visibilité de l'acteur est réduite à deux petits trous correspondant aux pupilles du masque (et non à l'écartement des yeux de l'acteur, les dimensions du masque étant immuables depuis des siècles) et la bouche, avec ses lèvres et ses dents sculptées, ne laisse qu'une petite fente pour le passage de la voix. Pour Besson, ce type de masque ne convient pas au théâtre d'aujourd'hui qui a besoin de moins de fixité et plus de mobilité pour pouvoir capter le regard de l'acteur et bien entendre sa voix. Le masque-cagoule lui est alors apparu comme un objet certes « imparfait », c'est-à-dire non fini et quelque peu inesthétique, mais qui a l'avantage de faire disparaître entièrement

délivrera des Grecs et des Romains ?" Les masques de Cyrille Dives pour *Les Perses* d'Eschyle », dans cet ouvrage, p. X. 23. Benno Besson fut associé à la troupe du Berliner Ensemble dès sa fondation, en 1949, où il fit ses premières mises en scène.

24. Voir « Mettre en jeu la réalité », entretien avec Benno Besson mené par Guy Freixe, dans G. Freixe, *Les Utopies du masque sur les scènes contemporaines du XX^e siècle*, coll. « Les voies de l'acteur », L'Entretemps, Montpellier, 2010, p. 321-324.



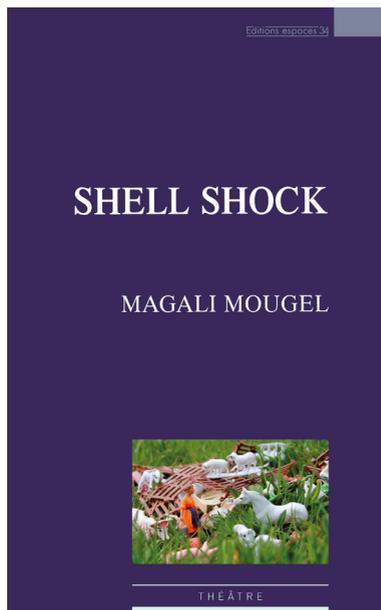
Ci-dessus :

Fig. 2 : Masque en cuir pour *Oedipe Roi* de Sophocle, mise en scène Benno Besson, Deutsches Theater de Berlin, 1967.

Fig. 3 : Masque-cagoule en tissu pour *Oedipe Roi* de Sophocle, mise en scène Benno Besson, Spoleto, 1980.

Ci-contre :

Fig. 4 : Masque-cagoule en tissu pour *Oedipe aveugle* de Werner Strub, *Oedipe Roi* de Sophocle, mise en scène Benno Besson, Spoleto, 1980.



COLL.	Théâtre contemporain
RAYON ET GENRE	Théâtre
PRIX	13 €
NOMBRE DE PAGES	64 p.
FORMAT	13 × 21 cm
TIRAGE	800 ex.
OFFICE	24 octobre 2019
ISBN	978-2-84705-186-5

SHELL SHOCK

de Magali MOUGEL

POINTS FORTS

- L'humain placé au cœur d'une problématique de guerre
- La question du regard, et son abord par celui d'une femme reporter de guerre
- La forme mêlant plusieurs voix
- Beau portrait de femme

LE LIVRE

En 2003, la guerre éclate en Irak et les journalistes du monde entier s'y rendent pour rendre compte de la chasse à l'homme lancée par les Américains contre Saddam Hussein. Rebecca, photoreporter qui couvre principalement les conflits armés au Moyen Orient, est parmi eux.

Autour de l'hôtel qui héberge les journalistes et tandis que les affrontements font rage, rôde depuis plusieurs jours une petite fille, Hayat. Un jour, elle interpelle Rebecca qui va choisir de mettre de côté un instant sa mission pour la photographier et la filmer. C'est alors que l'armée américaine va prendre pour cible l'hôtel et le bombarder.

Quelles photos Rebecca ramènera-t-elle en France ? Que va-t-elle choisir de montrer, d'envoyer au journal qui attend avec impatience son reportage ?

Dans un incessant aller-retour entre ici – où Rebecca retrouve sa propre enfant et une terre sans guerre – et là-bas – où l'horreur se poursuit –, ce long poème polyphonique nous plonge dans le cœur et l'esprit de Rebecca.

Et interroge : dans quel état de vie revient-on de ces confrontations avec la mort ? Comment porter un regard après coup sur les photographies prises avant et pendant la catastrophe, réussir à éloigner les bruits et les odeurs qui reviennent par éclat mémoriel ? Comment poursuivre son travail ? Quel sens a-t-il ? Comment retrouver une vie quotidienne et reprendre vie avec nos proches ? Que faire de l'indicible, de la culpabilité d'être survivante ?

DISTRIBUTION : une femme ou une femme et plusieurs comédien.ne.s

GENRE : poème polyphonique

CRÉATION : compagnie Loba, Annabelle Segent, au Grand R, sc. Nat de la Roche sur Yon, 6 et 7 novembre 2019

L'AUTEURE



Née en 1982, Magali Mougel a été formée à l'ENSATT (Dép. Ecriture dramatique). Elle collabore régulièrement avec différentes structures et fait partie du collectif de Troisième bureau (Grenoble).

Ses textes ont été mis en scène entre autres par Delphine Crubézy (*Erwin Motor, dévotion*), Philippe Delaigue, Michel Didym, Johanny Bert (*Elle pas princesse Lui pas héros*), Anne Bisang (*Guerillères ordinaires*), Baptiste Guiton, Olivier Letellier (*Je ne veux plus*), Eloi Recoing, Guillaume Fulconis (*The Lulu Projekt*) et par Jean Pierre Baro, *Suzy Storck*, recréée par Simon Deletang au Th de Bussang en août 2019

En 2017/2018, elle est écrivaine associée aux Scènes du Jura et rejoint le collectif artistique du Théâtre de Sartrouville – CDN.

En 2019, elle écrit *Shell Shock* pour la Cie Loba – Annabelle Sergent, *Les Belles de Nuit* pour la Cie 7ème Ciel – Marie Provence et *Engagez-vous* pour la Cie Ariadne – Anne Courel.

DÉJÀ PUBLIÉ

The Lulu Projekt (2017), création Ring Th; *Penthy sur la bande* (2016), aide du CNT, lecture Théâtre du Rond-Point ; *Suzy Storck* (2013); *Guerillères ordinaires* (2013), recueil de 3 monologues de femme, créations ; *Erwin Motor, dévotion* (2012), inscrite au répertoire de la Comédie-Française, plusieurs créations (en marionnettes Eloi Recoing); Maxime Contrepois ; Delphnie Crubézy / traduction en anglais, espagnol et allemand.

EXTRAIT [scène 2]

Rebecca, c'est elle.

Le printemps est clément. Rebecca en profite.

Nous sommes le 20 avril.

C'est un joli printemps qui s'est installé.

Rebecca est dehors.

Avec Samaraa. Qui court dans le jardin, à droite et à gauche, les mains dans la terre. Trifouillant.

C'est une gamine, Samaraa.

Ta petite fille chérie, Rebecca, hein ?

EXTRAIT [scène 3]

Depuis que tu es rentrée

rien n'est évident.

Il faut dire qu'aucun retour n'a jamais été évident, hein.

on laisse le travail à la porte de la maison – on laisse les choses sur le seuil – on essuie ses pieds – on sourit – on négocie le virage – tiens bien ta droite ! – bienvenue dans le monde des vivants !

- Tu as une sale tête, Rebecca. Le décalage horaire n'est pas si important entre ici et là-bas.

Tu n'as plus faim ?

C'était comment ton voyage ?

- Intéressant.

- Tu n'as que ça à dire ? Intéressant. Tu ne racontes jamais tes voyages. Qu'est-ce que qu'il y a, on n'est pas assez bien pour comprendre ?

Rebecca, raconte ! C'était pas trop difficile ? L'Afghanistan, ça devait être pire, non ?

Tu baisses la tête.

Tu regardes ton bras, la croûte qui s'étend du poignet à la pliure du coude.

Tu te renifles.

Aujourd'hui, nous sommes le 20 avril et c'est l'anniversaire de Samaraa.

« Tu m'achèteras une ferme pédagogique pour mon anniversaire, maman ? Une comme celle que tu avais quand tu étais petite ? »

Il y a quelques jours, tu avais failli oublier les 6 ans de Samaraa.

Et de justesse, un King Jouet s'était présenté à toi, sur la route entre l'aéroport et la maison. (...)

Rien n'est évident.

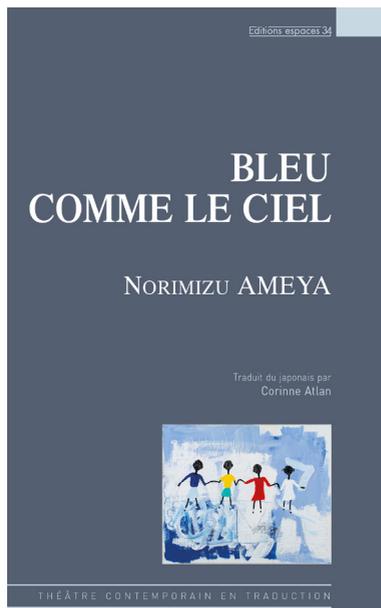
D'habitude quand tu rentres, tu ranges.

sortir de l'aéroport – monter dans la voiture – merde la ferme pédagogique – faire des courses – récupérer Samaraa chez sa grand-mère – manger un morceau, vite – c'était très bon – embrasser à la va-vite sa mère et vite rentrer chez soi – border Samaraa et retourner au boulot en étant pourtant à la maison – envoyer un mail à ton rédacteur – « je déruse, je légende » – tu travailles à l'ancienne – « et je t'envoie tout dans 4 jours, non dans 3 » – « tu es prête à repartir ? » – « Maman, c'est Rebecca, je te redépose Samaraa dans 15 jours, je repars, un reportage, oui » –

Cette fois, Rebecca, depuis plusieurs jours, tu passes beaucoup de temps à regarder les montagnes, le printemps s'installer.

Tu avais peur de manquer les forsythias fleuris. D'accord. Tu es rentrée à temps, Rebecca, les branches ne sont pas encore fanées, c'est inespéré, non ?

19h18. Tu te renifles encore et tu regardes le ciel se durcir, le soleil touchera bientôt l'horizon. (...)



COLL. Théâtre contemporain
en traduction

**RAYON
ET GENRE** Théâtre

PRIX 13 € env.

**NOMBRE
DE PAGES** 64 p.

FORMAT 13 × 21 cm

TIRAGE 600 ex.

OFFICE 24 octobre 2019

ISBN 978-2-84705-187-2

BLEU COMME LE CIEL (Blue Sheet)

de Norimizu AMEYA

traduit du japonais par Corinne Atlan

POINTS FORTS

- Un sujet récent, actuel, essentiel, rarement abordé
- Avec des dialogues qui semblent anodins, sans jugement
- La pièce s'interroge aussi sur l'avenir de la jeunesse dans le monde tel que nous le leur donnons
- 10 adolescents sur scène : travail possible en atelier

LE LIVRE

Fukushima après la catastrophe. Dans la cour délabrée d'un lycée, 10 adolescents et un « mystérieux » onzième, enveloppé dans une bâche bleue, ces *Blue sheets* très répandues au Japon qui servent à envelopper les cadavres ou recouvrir les décombres, et tient lieu également d'abris de secours.

Les lycéens prennent tour à tour la parole sur des sujets qui les préoccupent : un amour non partagé, les mésententes entre parents, le sentiment d'être différents des autres, les mystères des relations humaines ou du monde animal, etc. Ils se livrent également à des jeux collectifs ou des exercices de traduction, des danses, pantomimes, toutes façons pour eux d'exprimer l'indicible de cette expérience, la difficulté à dire le chagrin, la colère ou le deuil.

Ces bâches omniprésentes sont-elles bleues comme le ciel, comme l'espoir, ou comme les corps sans vie que la mer ramène sur le rivage ?

Norimizu Ameya interroge avec subtilité, tendresse et poésie, l'impact de la catastrophe et un avenir incarné par des adolescents qui bouillonnent d'envie de vivre, malgré tout. Au-delà de ce groupe de jeunes, c'est le devenir de l'humain qui est ici en jeu.

DISTRIBUTION : 7 filles, 3 garçons, entre 16 et 17 ans.

GENRE : dialogues, monologues

PRIX : Prix Kunio Kishida 2014 au Japon dont le titre original, en anglais, est *Blue Sheet*

MOTS CLES : catastrophe, adolescence, Fukushima, survivre

L'AUTEUR



Né en 1961, Norimizu AMEYA a travaillé dès 1978 dans la compagnie de Kara Juro, important leader du théâtre underground japonais. En 1984, il fonde le Tokyo

Grand guignol, rapidement devenu culte, puis se consacre à l'art contemporain et à des performances radicales dans des galeries. Après une longue absence, il revient en 2005 avec *Vanishing Point*, performance choc. En 2007, il met en scène *Transfer student* de Oriza Hirata. Dans *The shape of me* (Tokyo 2010), il entraîne le « spectateur » dans un parcours interactif et initiatique à travers divers lieux désaffectés.

En 2014, il remporte le prestigieux prix Kunio Kishida avec *Blue Sheet*. La même année, il fonde Grand Guignol Future avec le critique d'art Noi Sawaragi. Deux de ses créations, *Gun* et *Classroom*, ont été présentées au centre Pompidou Metz en novembre 2017.

Son théâtre, radical et engagé, en quête d'expressions nouvelles, est ancré dans la réalité brute et le travail sur le corps. Ameya ne se réclame d'aucun courant particulier mais influence fortement le nouvel activisme « post-Fukushima ».

LA TRADUCTRICE

Elle a traduit plus de 60 œuvres japonaises – romans et nouvelles, poésie, théâtre (*Ailleurs et maintenant* de T. Okada ou *L'Abeille* de H. Noda).

Auteure de romans et essais, (*Le Monastère de l'aube* et *Un automne à Kyôto*, 2018, éd Albin Michel).

EXTRAIT 1 : Scène 2 (milieu)

HITCHÎ (*debout tout près de REINA, s'adressant à elle*) – Hé, toi ! Toi !
Es-tu un être humain ?

REINA ne répond pas. HITCHÎ l'interpelle de nouveau.

HITCHÎ - Hé, toi ! Toi !
Es-tu un être humain ?

REINA lève la main droite avec lenteur et désigne le ciel.

HITCHÎ reste stupéfait.

REINA se met à parler avec lenteur.

REINA – Ah, cet oiseau de proie veut me dévorer.

HITSHÎ – Tu, as, parlé ? !

HITCHÎ recule avec des mouvements exagérés de personnage de dessin animé, et part en arrière, comme soufflé par le vent.

REINA parle de nouveau.

REINA – Ah, il y a un cerf-volant accroché dans les lignes électriques.

HITCHÎ – Autrement dit, c'était un humain !

HITCHÎ recule encore plus loin.

REINA se met à regarder HITCHÎ avec lenteur.

REINA – C'est ce que tu crois, mais tu te trompes !

HITCHÎ - Je me trompe ? Je me trompe de nouveau ?

REINA – Hn, oui, c'est juste une impression.

HITCHÎ – Mais tu parles, pourtant !

REINA – Non, je ne parle pas.

HITCHÎ – Hein ?

REINA – Encore une fois, tu juges trop vite.

HITCHÎ – Hein ?

REINA – Moi je suis antérieure à ça.

HITCHÎ – ...

REINA – Bien antérieure à ça.

HITCHÎ – Mais ! Mais ! Mais !

REINA – Ah, c'est comme ça ? Fais comme si tu m'avais jamais vue, alors.

HITCHÎ – Hein !

REINA – Oublie-moi !

HITCHÎ, bouche bée, la fixe un moment.

Au bout d'un moment, il incline brièvement la tête, comme s'il renonçait à poursuivre la discussion.

HITCHÎ – Au revoir.

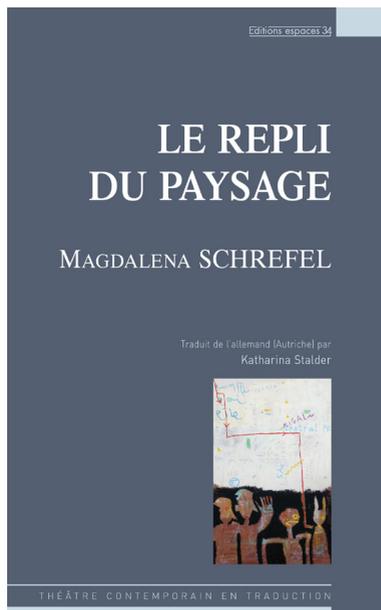
Il tourne les talons et s'en va.

SHIGATATSU, qui les observait fixement, se lève de sa chaise, tire une batte de base-ball en métal du tas d'affaires amoncelées par terre, et s'approche lentement de REINA en traînant la batte sur le sol.

Une fois devant REINA, il pointe l'extrémité sur son front comme s'il la visait avec un pistolet.

REINA se raidit. SHIGATATSU s'adresse à elle, en parlant lentement.

SHIGATATSU - Ce qu'on a vu, on peut s'en souvenir.
Ce qu'on a vu, on peut l'oublier.



COLL. Théâtre contemporain
en traduction

**RAYON
ET GENRE** Théâtre

PRIX 13.50 € env

**NOMBRE
DE PAGES** 72 p.

FORMAT 13 × 21 cm

TIRAGE 600 ex.

OFFICE 14 novembre 2019

ISBN 978-2-84705-192-6

LE REPLI DU PAYSAGE

de Magdalena **SCHREFEL**

traduit de l'allemand (Autriche) par Katarina Stalder

POINTS FORTS

- Une pièce à cheval sur les genres, au charme étrange, intemporel
- Une langue très originale au service de personnages puissamment animés par leurs aspirations
- Drame familial et environnemental

LE LIVRE

Dans un présent intemporel, au fin fond de la campagne, dans un paysage à la fois mythifié et personnalisé, un homme néglige les travaux de la ferme depuis la mort de sa femme et se retire dans son monde. Il commence alors son « travail » : la construction d'une machine qui saurait tout faire, une installation-monde métaphorique et qui aspire la vie. Son fils, jeune garçon au début de la pièce puis jeune homme, ne parvient pas à faire entendre raison au père tout comme le bourgmestre – voix de la raison et du compromis. Mais les eaux montent et le danger d'engloutissement se fait de plus en plus précis. La machine elle-même se met à bruire, à parler ?

Construite sur plusieurs temporalités, la pièce est ponctuée par le duo de deux jeunes filles d'aujourd'hui, sorte de clowns shakespeariens, qui décident de partir à l'aventure, au-delà de la zone interdite autour de la machine.

La langue, en monologues bouillonnants ou dialogues vifs, très construite, ciselée et artificielle, contribue à l'impression d'inéluctabilité de la catastrophe et à dessiner un paysage à venir stupéfiant.

DISTRIBUTION : 2 jeunes filles, 3 hommes, la machine

GENRE : dialogues, monologues

MOTS CLES : environnement, art brut, famille

LECTURE : Goethe Institut décembre 2018 lors du 28e édition des Journées du théâtre autrichien à Paris

L'AUTEURE



Née en 1984, elle a étudié l'ethnologie européenne à l'Université de Vienne et suivi le cursus d'écriture au Deutsches Literaturinstitut à Leipzig. Sa première pièce, *Danke dass ich jetzt Ihren Hund halten darf* (« Merci d'être autorisé·e à tenir votre chien »), obtient

en 2013 le prix d'encouragement et celui de la mise en scène pour Zino Wey.

Elle participe à de nombreux festivals et programmes de soutien (Europäische Theater Biennale à Wiesbaden en 2014 ; Kaltstart en 2015) et bénéficie d'une bourse de dramaturgie pour l'écriture du *Repli du paysage*. Avec Zino Wey, elle crée au printemps 2017 l'installation audio-textuelle *Eine Palette Dinge* (« Une gamme de choses ») à Hambourg. Sa pièce *Schauspiel Köln* est créée à Cologne par Andrea Imler.

Elle écrit aussi des nouvelles et des essais, publiés en revues de littérature et en ligne. Elle vit désormais à Berlin, où elle travaille comme libraire et correctrice de textes de non-fiction.

LA TRADUCTRICE

Né en 1974 en Suisse, elle est metteuse scène, comédienne, traductrice et pédagogue de théâtre. Elle a traduit de l'allemand des pièces de Philipp Weiss (*Un beau lièvre est le plus souvent l'Unisolitaire*), Soeren Voima, Andreas Liebmann, Maxi Obexer, Christina Kettering, Klaus Mann, Magdalena Schrefel. Elle est membre des comités allemand de la Maison Antoine Vitez et d'Eurodram.

EXTRAIT 1 : 6 Aujourd'hui // nous trois seules cette nuit

MÄDI. - Je vois ce que tu ne vois pas et sa couleur est marron

MAIJA. - La barrière de séparation

MÄDI. - C'est bon

Un temps

On y

MAIJA. - Oui

MÄDI. - Pour de vrai

MAIJA. - Bien sûr

MÄDI. - Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir

MAIJA. - Tu le sais bien

MÄDI. - Des arbres

MAIJA. - Oui et

MÄDI. - Et des buissons

MAIJA. - Exact

Un temps

MÄDI. - Aïe

MAIJA. - ...

MÄDI. - Et merde

MAIJA. - Quoi

MÄDI. - Me suis coupée

MAIJA. - Montre

MÄDI. - Ça va

Un temps

Dis Maija

MAIJA. - Oui Mädi

MÄDI. - Je suis pas rassurée (...)

EXTRAIT 2 : 7 Autrefois // Tout le repos que la nuit me doit

PÈRE. - Tu me passes le fer à souder ?

FILS. - Tu es sûr ?

PÈRE. - Donne-moi le fer à souder, si je te le dis.

FILS. - Est-ce que tu en es vraiment sûr ?

PÈRE. - Passe-moi le câble aussi, fais-moi juste passer le bloc d'alimentation, pour que je puisse tout interconnecter là-dedans.

FILS. - Tu vas devoir y rester, Père.

PÈRE. - ...

FILS. - Est-ce que tu veux disparaître pour toujours là-dedans ?

PÈRE. - ...

FILS. - Est-ce que tu veux te dérober complètement, de notre monde, de notre vie, du paysage ?

PÈRE. - ...

FILS. - Que va-t-il advenir de moi ? Qu'est-ce qu'il me reste à faire ici ? De quoi je vais vivre désormais, alors que toi et ta machine vous avez déjà occupé

toute la place ici chez nous ?

Alors que vous avez déjà tout couvert, tout envahi. Comment continuer à cultiver les champs, alors que ta machine est déjà plantée là sur chaque hectare, comment traire les vaches, alors que la Herta, la Martha, la Milli et même la Rési ont déjà disparu dans les entrailles de ta machine ?

PÈRE. - ...

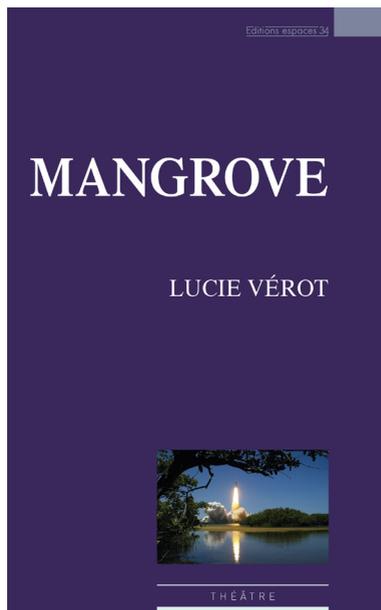
FILS. - Je veux dire, que ferais-je tout seul, sans toi ?

PÈRE. - Si tu forces tes yeux, tu pourras toujours me voir. Et si tu écarquilles tes oreilles, très grand, tu pourras toujours m'entendre de l'extérieur. Et si tu attrapes fermement le bâton que je t'ai donné, et que tu le fais passer par là, tu pourras même me toucher de temps à autre.

FILS. - Je ne te vois plus, Père.

PÈRE. - Il faut juste que tu forces tes yeux, et tu me verras.

(...)



COLL.	Théâtre contemporain
RAYON ET GENRE	Théâtre
PRIX	14 € env.
NOMBRE DE PAGES	80 p.
FORMAT	13 × 21 cm
TIRAGE	650 ex.
OFFICE	14 novembre 2019
ISBN	978-2-84705-119-9

MANGROVE

de Lucie VÉROT

POINTS FORTS

- Des personnages forts, que l'on a peu l'habitude de voir représentés
- Une distribution mêlant noirs, blancs, métisses
- Un ancrage en Guyane pour interroger des questions beaucoup plus vastes sur le sens de la vie, qu'est-ce qu'être « à l'étranger », ou « ailleurs »
- De très beaux rôles dont celui de l'adolescente (Cécé) et du vieux métro.

LE LIVRE

En Guyane, de nos jours. Les trajectoires les plus hétéroclites se côtoient sur le sol de cette ancienne colonie française, ou néo-colonie : une jeune serveuse guyanaise et les métropolitains échoués qu'elle rencontre ; un ancien légionnaire clochardisé ; un ingénieur qui a travaillé au centre spatial et qui maintenant refuse de se lever de son hamac ; de jeunes légionnaires en fonction ; des femmes ingénieures qui déraillent ; une morte qui se relève pour livrer le secret de son nom avant de se recoucher à jamais. Entre autres.

Tous ont en commun ce territoire : la Guyane, où les rêves d'Ailleurs se croisent, s'entremêlent parfois ou viennent s'enliser dans les mangroves. Ailleurs qu'on trouverait en Guyane pour les uns, Ailleurs qu'il faut chercher hors de ses frontières pour les autres, voire en quittant la Terre, s'il n'y a plus d'Ailleurs ici.

DISTRIBUTION : 5 hommes, 5 femmes: le nombre de coémdiens peut être moindre.

GENRE : dialogues

PRIX : **Prix Hypolipo 2019** de le M.E.E.T à Orcet ; pièce sélectionnée par Troisième Bureau (Grenoble), pièce coup de cœur 2019 du Théâtre de la Tête noire ; pièce accompagnée par le collectif « A mots découverts » ; pièce sélectionnée par le comité de lecture Tout public 2019 des E.A.T (Écrivains associés du théâtre) ; pièce lauréate de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA, catégorie Encouragements.

L'AUTEURE



Elle est diplômée de la section Écrivain dramaturge de l'ENSATT depuis juin 2017.

Elle fait partie de la compagnie Le Cri du lombric depuis sa première création collective : Ceux qui naissent, présentée en 2017 au Théâtre de la Reine

blanche.

Marquée par un premier séjour en Guyane, elle mène à l'ENSATT un chantier d'écriture et de recherches sur cette région et écrit *Mangrove*.

Puis elle écrit deux textes, plutôt destinés aux adolescents, pour la Comédie de Valence : *Le Gène de l'orchidée*, mis en scène par Luc Chareyron en 2014, et *Prouve-le*, mis en scène par Maïanne Barthès en 2016.

Poursuivant sa collaboration avec cette dernière, elle écrit *Antigone Faille Zero Day*, créé en janvier 2018 au Centre culturel de la Ricamarie.

En tant que dramaturge, elle a travaillé à Kourou (Guyane) au Théâtre de l'Entonnoir en 2017 pour le spectacle *Babel Guyane* et une création amateur avec de jeunes kourouciens.

DÉJÀ PUBLIÉ

Mangrove est sa première pièce publiée.

EXTRAIT [scène 1 : Alban 1 : l'ingénieur]

(...)

MONSIEUR GUSTEL – Mais donc, tu m'aiderais ?

CÉCÉ – Faut quand même que j'y pense un peu.

MONSIEUR GUSTEL – Il est bien, comme ça. Et moi, je m'occupe de lui. Je ne le force à rien.

CÉCÉ – Je sais bien. Mais je ne comprends pas. Comment il a pu choisir ça ?

MONSIEUR GUSTEL – Il ne fait de mal à personne.

CÉCÉ – Vous êtes vraiment sûr qu'il n'a pas de maladie ? Ce n'est pas une maladie ?

MONSIEUR GUSTEL – La maladie des Métros. Ils arrivent ici, ils disent qu'ils s'installent en Guyane pour changer de vie, ils pensent que ce sera facile de se sentir à la fois ailleurs et chez soi. Et puis ils ont tellement chaud. Ils pensaient : Ce sera l'aventure ; et ce n'est que la vie, en plus humide, en vert fluo, mais la vie. Et vous, les gens d'ici, vous n'aimez pas trop les Métros, ça finit de rendre malade.

CÉCÉ – Ce n'est pas qu'on ne vous aime pas.

MONSIEUR GUSTEL – Je suis pas pareil, moi.

CÉCÉ – Ce n'est pas qu'on ne les aime pas. Mais la plupart du temps, ils restent un an ou deux, pas plus, et ils repartent. J'ai déjà perdu des amis comme ça. Des gens qui arrivaient dans mon collège, et au lycée. Puis un jour leurs parents décidaient de repartir. Alors à quoi ça sert de risquer de s'attacher ? Mais vous, la maladie, vous ne l'avez pas attrapée.

MONSIEUR GUSTEL – Je ne pouvais pas être déçu, moi. Je ne m'attendais à rien en venant, j'étais envoyé ici par la Légion. La Guyane, je n'en avais jamais entendu parler. Une fois ou deux peut-être à la radio pour les pics de température, ou le décollage d'une fusée. Quand je suis arrivé, je me souviens, quand on est descendus de l'avion, je me suis demandé si c'était encore le réel ici, ou si c'était moi. Les couleurs. Et surtout cette sensation d'avalier un verre d'eau tiède à chaque gorgée d'air qu'on prend. Je m'y suis habitué. Mais parfois je me demande encore, si c'est le réel ou si c'est moi.

CÉCÉ – C'est pas vous, Monsieur Gustel, je suis bien réelle.

MONSIEUR GUSTEL – Alors, tu as besoin d'argent. Ce n'est pas grand-chose, ce que je te demande : aller retirer de temps en temps quelques billets, livrer de la nourriture, de l'eau, des pains de glace. Avec ce que je te donnerais, tu aurais de quoi avoir toujours de l'essence pour ton scooter, et de l'argent pour toi, un peu d'argent en plus pour toi. Tu ne risquerais rien. Personne ne se dirait rien. Tu aurais l'air que tu as toujours quand tu as de l'essence pour ton scooter : l'air d'une jeune qui tourne en scooter. D'une jeune qui tourne en scooter on ne se dit rien de spécial. De moi, je vois bien qu'il se dit des choses, quand je quitte le centre-ville les bras chargés de bons plats et d'une glacière pleine : Comment peut-il avoir les bras chargés de ces bons plats, Monsieur Gustel, ce vieil oiseau à qui on donnait les restes ? Pourquoi porte-t-il autant ? Surtout qu'il boitille maintenant quand il marche trop longtemps. Voilà ce qu'on se dit de moi. De toi, on ne se dirait rien. Une jeune de Kourou qui a un scooter tourne en scooter, c'est tout. Et tu ne passerais pas toujours par le même chemin.

CÉCÉ – Mais cet argent pour moi serait de l'argent en moins pour vous. Et finalement vous ne gagnez plus grand-chose dans tout ça.

MONSIEUR GUSTEL – Il n'a que moi. Et puis c'est mon problème. Je sais que tu as maintenant besoin de gagner ton argent, je te propose un moyen. En huit heures de travail au bar, tu ne te fais pas la moitié de ce que je te propose pour trois livraisons par semaine, trois promenades en scooter. À ta place, je n'hésiterais pas.

CÉCÉ – Est-ce que vous lui parlez ? Alban, vous lui parlez ?

MONSIEUR GUSTEL – Quand on s'est mis d'accord, on n'a pas parlé de ce que j'aurais à lui parler. Je lui passe les plats et de l'eau. De temps en temps je lui allume une cigarette. Puis je le laisse.

CÉCÉ – Mais par exemple cette histoire d'un océan sur Pluton, ça lui ferait peut-être plaisir de savoir, ça devrait l'intéresser. Et le prochain lancement ? Depuis le balcon, il voit bien les lancements ? (...)

Tiphaine Raffier



FRANCE-FANTÔME



9782353610686

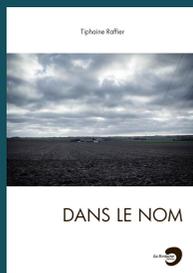
Précédentes parutions :



LA CHANSON



9782353610495



DANS LE NOM



9782353610617

La Fontaine
éditions

Nous défendons avant tout un théâtre qui se lit. Des mots forts, des histoires riches et engagées, notre catalogue s'attache à révéler la société dans laquelle nous vivons, en tentant de la bousculer, gentiment.

www.editionslafontaine.fr

France-Fantôme

Tiphaine Raffier

“

Souvenez-vous !
La cassette
La mini-cassette
Le disque-laser
Le mini-disque
Le Bétamax
La cassette VHS
Le DVD
Les semi-conducteurs
Les clés USB
Les disques durs externes
Hier, il fallait payer 8 000 euros
Pour sauvegarder 20 gigabits.
Aujourd'hui vos souvenirs valent de l'or.

Un homme et une femme s'aiment. Ils vivent dans un monde où les souvenirs de chacun peuvent être stockés numériquement au fond de l'océan. Après une disparition, les souvenirs du défunt peuvent être téléchargés dans le corps d'un autre. Le disparu réintègre alors le monde des vivants. C'est ce que fera cette femme, inconsolable, après la disparition de son mari. L'homme reviendra sous une autre enveloppe. Il appartiendra à la communauté des Rappelés.

Pièce de théâtre

Office : 17-10-2019

132 pages / 148 x 210 mm

15 euros

ISBN : 9782353610686

Autrice, metteuse en scène

C'est en avril 2012, suite à une proposition du Théâtre du Nord, que Tiphaine Raffier écrit, met en scène et joue sa première pièce *La Chanson*. Le spectacle est créé lors du 1er Festival Prémices à Lille.

En 2014, dans le cadre de la troisième édition du même festival, elle crée sa deuxième pièce *Dans le nom*.

En 2017, c'est le spectacle *France-Fantôme* qui verra le jour. La même année elle réalise un moyen-métrage issu de sa première pièce de théâtre, *La Chanson*. Ce projet accompagné par la société de production Année Zéro est soutenu par le Centre National du Cinéma.

Il a été présenté en mai 2018 à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, il continue maintenant sa vie en festivals à travers le monde. Il a été récompensé par le grand prix du court métrage à Brest, la meilleure musique et la mention spéciale du Jury à Clermont, ainsi que le premier prix critique du festival international de Barcelone.

Tiphaine Raffier est artiste associée au Théâtre du Nord, centre dramatique de Lille, à la Criée de Marseille, à la Rose des Vents de Villeneuve-d'Ascq, au Préau de Vire et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Distribution : SODIS

Diffusion : Théâdiff

theadiff@editionstheatrales.fr / 01 .56.93.36.74

La Fontaine
Editions



Isabelle Richard-Taillant

Jeanne et Louis



La Fontaine
Éditions



9782353610693

La Fontaine éditions

Nous défendons avant tout un théâtre qui se lit. Des mots forts, des histoires riches et engagées, notre catalogue s'attache à révéler la société dans laquelle nous vivons, en tentant de la bousculer, gentiment.

www.editionslafontaine.fr

Jeanne et Louis

Isabelle Richard-Taillant

La Fontaine
Éditions



“

Voilà pourquoi il ne faut pas parler de ce
qui vous attend
Parce ce que vous allez nous dire ce qu'il
aurait fallu faire
Ce qu'on n'aurait pas dû faire
Ce que nous aurions dû éviter
Parce que vous allez nous faire la morale
C'est le monde à l'envers ça !
Eh bien allez-y !
Semez-vous des embûches si vous pensez
que c'est le malheur qui soude
Nous on a réussi à éviter à contourner
Alors peut-être que
Oui on s'est inventé des problèmes
Parce que c'est ça que tu as l'air de penser
Que vous avez l'air de penser
Viens on s'en va
Ils commencent à me taper sur le système
les deux

Deux couples en présence.

Si différents.

Et pourtant les mêmes.

C'est de l'aller-retour entre les scènes du passé et
celles du présent mais aussi dans l'alternance de
ces corps jeunes et de ces corps un peu fatigués
que peuvent émerger l'érosion
et tant d'autres choses.

L'autrice,

Elle se forme à l'art dramatique au Cours Florent et obtient une maîtrise en études théâtrales à Lille III. Elle se tourne vers l'écriture et remporte en 2008 le premier prix d'un concours de nouvelles pour *Entre elles et moi*. En 2013, son texte *Par le temps qui court* a été publié chez Lansman suite à une commande du Théâtre du Peuple dans un recueil intitulé *Se pousser hors du lit*. Elle remporte le prix Annick Lansman 2013 avec *Titan* lauréat de l'aide au montage par le Centre National du Théâtre en juin 2015. Passionnée par la pédagogie théâtrale, elle a enseigné depuis avril 2013 au Conservatoire régional d'art dramatique de Lille où elle y a encadré notamment un module d'écriture et de lecture des auteurs contemporains. Elle intervient à l'Ecole Supérieure de Musique et Danse de Lille où elle mène également les projets d'éducation artistique et culturelle, et depuis septembre 2016 a ouvert le département théâtre du conservatoire de Saint Omer. Elle se consacre également à l'écriture de textes de chansons, renoue avec la musique et crée le groupe *Dimanche Soir*.

Pièce de théâtre

Office : 17-10-2019

108 pages / 148 x 210 mm

12 euros

ISBN : 9782353610693

Distribution : SODIS

Diffusion : Théâdiff

theadiff@editionstheatrales.fr / 01 .56.93.36.74

Clémence Weill

Philoxenia
φιλοξενια



éditions
THÉÂTRALES



Philoxenia de Clémence Weill

POINTS FORTS

- La nouvelle pièce de Clémence Weill, Grand prix de littérature dramatique en 2014 (*Pierre. Ciseaux. Papier.*, coll. « Répertoire contemporain »)
- Un texte à mi-chemin entre fable classique et théâtre poético-politique, comédie sociale et drame intime
- Une écriture rythmée, drôle, empruntant à tous les genres théâtraux

LE TEXTE

Début juillet, quelque part dans « un coin de campagne paumé et verdoyant d'Europe occidentale », une famille se réunit dans la résidence secondaire de Gerhart et Frances. Les douze membres se retrouvent pour leur traditionnelle fête estivale, mi-cousinade, mi-conseil d'administration de l'entreprise familiale.

Leurs différends se manifestent au fur et à mesure des arrivées de chacune et se cristallisent pendant le repas lorsqu'est enfin abordée la question centrale : que faire de Pappou, le grand-père ? Le placer sous curatelle ? L'installer en maison de retraite ? L'histoire de famille se transforme peu à peu en Histoire de l'union européenne.

DISTRIBUTION : pour douze actrices.

GENRE : théâtre de l'intime, théâtre politique, comédie sociale, drame.

COLLECTION Répertoire contemporain

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 14 € env.

NOMBRE DE PAGES 108 p. env.

FORMAT 15 × 21 cm

TIRAGE 800 exemplaires

NOIR ET BLANC oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ non

OFFICE 17 octobre 2019

ISBN 978-2-84260-816-3

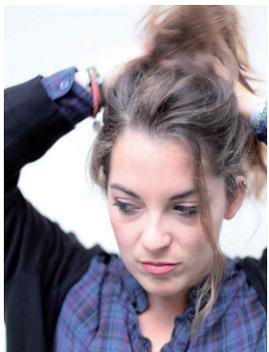
éditions
THÉÂTRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Philoxenia de Clémence Weill

L'AUTRICE



Clémence Weill, née à Paris en 1984, est comédienne, metteuse en scène et autrice.

Formée comme comédienne à l'école Claude-Mathieu, elle a appris et travaillé avec Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Emmanuel Demarcy-Mota, Marie Vaiana, Didier Bailly, Jacques Hadjaje et joué dans de nombreux spectacles de rue.

Clémence Weill cherche à inventer des formes littéraires en prise avec l'actualité du monde. Ses pièces se conçoivent comme des patchworks mélangeant les styles d'écriture pour interroger le spectateur sur la société dont il est membre. Elle s'inspire de tous types de matières écrites ou orales qu'elle récolte au gré de ses voyages et de résidences en France ou ailleurs. Ces formes apparemment éclatées visent à pousser le public à questionner la réalité des mots, des discours, des images, son libre arbitre et sa responsabilité face au monde.

Elle vit au Havre.

DÉJÀ PUBLIÉS AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

Pierre. Ciseaux. Papier., 2013, texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre et Grand prix de littérature dramatique (2014)

Plus ou moins l'infini, 2016.

EXTRAIT - MISES EN BOUCHE

« FRANCES.— Entre Alcida j'ai ouvert à ton fils !

ISABEL.— J'ai pas de fils. *Temps.*

FRANCES.— Isabel ! Toi déjà !

ISABEL.— J'ai réussi à attraper le train d'avant oui.

FRANCES.— Le train. *Temps.* Ils t'ont égaré ta valise ?

ISABEL.— Qui ?

FRANCES.— Les - gens des - trains ?

ISABEL.— Les *cheminots* tu veux dire ? *Temps.*

FRANCES.— Monte m'emprunter quelque chose !

ISABEL.— Je me sens bien merci. Je pose ça où ?

FRANCES.— J'ai de jolies vestes que je ne mets plus.

ISABEL.— On sera combien ?

FRANCES.— Douze - quelle question. *Temps.*

ISABEL.— Je compte onze. Il y a une surprise ? Pappoùs vient accompagné ?

FRANCES - Ne sois pas bête. Et qu'est-ce que - ne laisse pas trainer / pas sur la table voyons.

ISABEL.— Du houmous. Je l'ai fait moi-même.

FRANCES.— Tu m'en diras tant. Allez monte enfiler quelque chose Isabel s'il te plaît. De la couleur.

ISABEL.— Je dénote avec ton chemin de table ?

FRANCES.— Le laisser-aller est une pente glissante - vite descendue / difficile à remonter.

ISABEL.— Je suis habillée en moi-même Frances !

FRANCES.— Mais oui. Mais oui. Dressing. Troisième étage. Quatrième porte à gauche. *Isabel sort.* Douze bien sûr. Un deux trois et trois six et Gerhart et moi et - onze et douze : Ben y veillera. Douze. Avec Pappoùs. Pappoùs que nous allons mettre - Pappoùs au centre ? Pappoùs non au côté / et Ben et Elly et là - Scott ? Scott vient bien Isabel ? À l'heure qu'il voudra et les mains dans les poches - "Oh Scott pile à l'heure convenue !". Lui pas en train ! Ahah pas en train ! Et Pappoùs ? On passe le prendre bien sûr ! Un peu inquiet un peu fébrile. "Pappoùs vous devez avoir faim !" Et l'Autre à côté de Ben - l'Autre qui font douze ! Les hors d'œuvres / les plats - jusqu'à la pièce montée / "attention la porte" et hop : voté ! Ahah ! »

éditions
THÉÂTRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Bruno Castan

Agamel
D'abandonnure



éditions
THÉÂTRALES



Agamel suivi D'abandonnure de Bruno Castan

POINTS FORTS

- Deux nouveaux textes de Bruno Castan, auteur majeur du théâtre contemporain
- Deux pièces poético-absurdes et sensibles sur la perte et l'abandon
- À lire, à dire et à jouer

LE TEXTE

Agamel « Une voix dans le noir. Ne peut être que celle d'un enfant. Celle d'un petit garçon.

Seul. Seul dans le noir. Enfermé. Parle un peu. Se parle. Parle un peu tout seul.

Tant que ça parle, y a de la parole. Passe le temps. Un long temps. Des longs temps. De si longs longs temps. Alors les mots s'atrophient. La parole se fait rare, avare.

Un très très long temps. Restera "Oh, oh !", et un curieux "Agamel !".

La voix d'un enfant du placard. Une horreur toute simple. Avec une happy end ? Va savoir. »

D'abandonnure « Ça commencerait par : un homme nous accueillerait dans le théâtre. Ça dirait l'abandon, les abandons, les peurs de l'abandon. Ça brasserait du conte, et de la mythologie tiens donc, et pourquoi pas ? Ça brasserait la Belle au bois dormant, le chasseur chargé de tuer Blanche Neige, Peau d'Âne et le petit Poucet... Ça masquerait cette blessure, ce lieu de l'abandon, cette déchirure béante que ça comblerait de stratagèmes. »

Bruno Castan

DISTRIBUTION : minimum trois hommes.

GENRE : drames intimes.

COLLECTION Répertoire contemporain

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 11 € env.

NOMBRE DE PAGES 64 p. env.

FORMAT 15 × 21 cm

TIRAGE 600 exemplaires

NOIR ET BLANC oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ non

OFFICE 17 octobre 2019

ISBN 978-2-84260-815-6

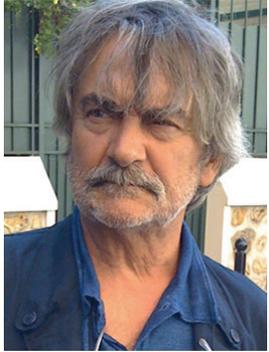
éditions
THÉÂTRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Agamel suivi D'abandonnure de Bruno Castan

L'AUTEUR



Né à Paris en 1939, Bruno Castan participe en tant que comédien à la décentralisation dramatique et y réalise ses premières mises en scène. Depuis 1971, il se consacre prioritairement au théâtre pour la jeunesse, met en scène et se lance dans l'écriture.

Il a dirigé le Théâtre du Pélican à Clermont-Ferrand..

Il vit et travaille à Paris et au Conquet.

EXTRAIT - AGAMEL

« Pourquoi fermé là ?

C'est tout noir.

J'ai peur.

Faut pas que j'pleure.

Faut pas crier.

Parce que j'pleure il m'a fermé là.

Elle a rien dit.

L'a pas empêché.

J'en ma claque de c'môme.

Il a crié. »

DÉJÀ PUBLIÉS AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

Le Babou, ou l'Enfant sauvage, Très Tôt Théâtre (épuisé)

Les Loups, Très Tôt Théâtre, 1993

Coup de bleu, Théâtrales Jeunesse, 2001

Belle des eaux, Théâtrales Jeunesse, 2002

Neige écarlate, Théâtrales Jeunesse, 2002

La Conquête du pôle Sud par la face nord, Répertoire contemporain, 2006

L'Enfant sauvage, Théâtrales Jeunesse, 2006

La Fille aux oiseaux, Théâtrales Jeunesse 2011

La Glume in *Si j'étais grand 2*, 2012.

EXTRAIT - D'ABANDONNURE

« MAURICE.— Attends, si je suis une fille, l'angoisse.

Si je suis une fille avec une mère que sa mère a mal aimée, je suis bonne.

Je suis bonne que ma mère va mal m'aimer à son tour. Ça, je me rappelle très bien... La haine larvée, la démolition sournoise, la jalousie, les reproches permanents. Terrible pour une fille d'avoir une mère que sa mère a mal aimée. Une vraie malédiction.

Je vais être malheureuse toute ma vie, et encore j'te dis pas le pire. Le pire c'est que si j'ai une fille à mon tour, je pourrai pas m'empêcher de lui en faire autant, oh sans le vouloir, sans le faire exprès, je pourrai pas m'en empêcher. La compulsion de répétition comme disait l'autre... La forme la plus vicieuse d'abandonnure...

Et je sais, je me rappelle très bien, rien de plus difficile que de briser la chaîne...

D'abandonnure en abandonnure, comme si t'es embarquée dans le torrent qui débaroule la pente et rien que des rochers tout ronds polis par le courant et tes doigts qui glissent sans jamais accrocher rien jusqu'à te noyer...

Comme celle d'avant toi, comme celle d'après toi... Je me rappelle...

Tu te rappelles ce jour où on a tant ri, et où mon cœur s'est déchiré ?

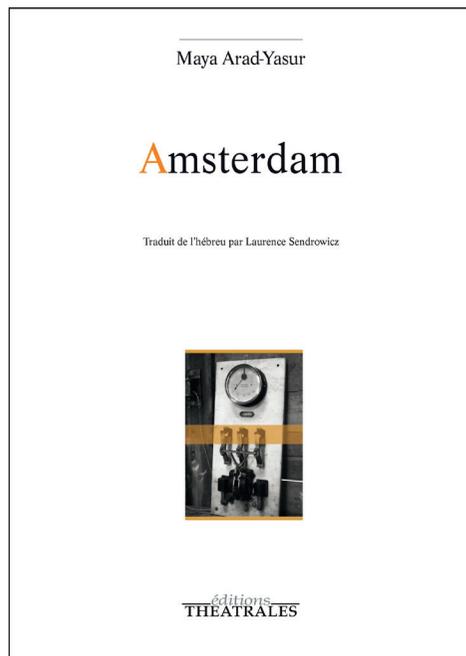
Un exemple par exemple ?... Cendrillon !

En premier : abandonnée par sa mère. »

éditions
THEÂTRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr



Amsterdam

de Maya Arad-Yasur - traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez

POINTS FORTS

- L'entrée au catalogue de Maya Arad-Yasur, autrice israélienne
- Une image fragmentée d'une réalité très contemporaine, où l'individu doit lutter pour sauvegarder son intimité.
- Une narration originale, laissant place à l'imagination des lectrices et interprètes

LE TEXTE

Un beau matin, à Amsterdam. Une jeune violoniste, enceinte de neuf mois, se retrouve soudain sans gaz. Sous sa porte est alors glissée une facture de 1 700 euros, adressée à l'ancienne propriétaire, décédée. Commence pour la jeune femme un périple au cours duquel elle va essayer de comprendre pourquoi elle devrait payer une telle facture. Pendant 24 heures, elle va être confrontée à son présent d'étrangère-juive-israélienne en Europe ainsi qu'au sombre passé de la Hollande pendant la Seconde Guerre mondiale.

La grande originalité de la pièce, outre cette quête à rebondissements, est sa narration : plusieurs voix essaient de reconstituer le récit sans jamais pouvoir affirmer quoi que ce soit. L'histoire progresse de spéculation en spéculation et le dialogue sur scène ne cesse de passer des actrices de l'action à celles qui la racontent, la frontière entre les uns et les autres devenant de plus en plus floue.

DISTRIBUTION : minimum trois comédiennes

GENRE : théâtre politique, théâtre-narration.

COLLECTION Répertoire contemporain

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 15 € env.

NOMBRE DE PAGES 104 p. env.

FORMAT 15 × 21 cm

TIRAGE 800 exemplaires

NOIR ET BLANC oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ non

OFFICE 21 novembre 2019

ISBN 978-2-84260-818-7

éditions
THÉATRALES
DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Amsterdam de Maya Arad-Yasur

L'AUTRICE



Maya Arad-Yasur est née en Israël en 1976. Elle est dramaturge et autrice de théâtre. Elle a vécu à Amsterdam de 2007 à 2012.

Après un master en dramaturgie à l'université d'Amsterdam, elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre en Hollande et en Israël, principalement sur des créations collectives ou du théâtre documentaire. En tant qu'autrice, elle s'intéresse particulièrement à la problématique de la guerre et de l'exil et s'interroge sur les mécanismes narratifs de l'écriture théâtrale.

Ses textes ont fait l'objet de créations et de lectures publiques en Israël, Allemagne, Autriche, Norvège et États-Unis. Certains ont été publiés dans des importantes revues théâtrales en Allemagne. Elle

a reçu le prix « artiste émergent » du théâtre Habima pour sa pièce : *Gods waits at the station* (2015) et le premier prix du International Theatre Institute pour : *Suspendus* (2011)

Amsterdam a remporté le prix du Berliner Theatertreffen Stückemarkt en 2018.

Elle vit à Tel-Aviv.

LA TRADUCTRICE

Laurence Sendrowicz est née en France. Après son bac, elle s'installe en Israël où elle devient comédienne et commence à écrire pour le théâtre. De retour en France, elle devient traductrice de théâtre et de littérature hébraïque contemporaine tout en poursuivant, en parallèle, son travail d'écriture dramatique.

Elle est l'une des initiatrices du projet de traduction de l'œuvre de Hanokh Levin en français. Elle a traduit de nombreux auteurs israéliens.

En 2018, elle reçoit avec Jacqueline Carnaud le prix SACD de la traduction/adaptation théâtrale.

EXTRAIT - 2.

« - C'est une lettre de la mairie, c'est

- une facture.

- Une facture, okay, une facture.

- De gaz.

- Une facture de gaz si urgente qu'il...

- De mille sept cents euros.

- Mille sept cents eu... ?

- Tsssssss.

- Euros ?

- De gaz ?

- Quoi, elle a ouvert une station pour remplir toutes les bombonnes de plongée sous-marine de la ville ?

- Elle a lancé une fusée hybride dans l'espace ?

- Elle a génocidé un peuple ?

- Silence.

- Silence ?

- Pourquoi silence ?

- Tu viens de dire génocide.

- Et alors ?

- Après un génocide, on marque toujours un temps.

- Ah bon ?

- De silence.

- Tu veux dire après le *mot* « génocide ».

- Après le *mot* génocide, il y a un silence.

- Un temps de silence.

- Alors disons carrément : un soupir. C'est comme ça que ça s'appelle en musique.

- Pourquoi en musique ?

- Parce qu'elle est violoniste. »

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Théâtre/Public n° 234

Claude Régy, regards croisés

Coordination Christophe Triau et Sabine Quiriconi

POINTS FORTS

- Un numéro consacré à l'œuvre du metteur en scène Claude Régy
- De nombreux entretiens et points de vue d'artistes qui ont accompagné le metteur en scène

LA REVUE

Fin 2018 ont eu lieu les dernières représentations de *Rêve et folie* de Georg Trakl, ultime création scénique de Claude Régy ; mais on sait que l'œuvre de ce metteur en scène si singulier et important, déployée sur plus de soixante années, irriguera longtemps le champ du théâtre, qu'il a toujours interrogé, inquiété, travaillé dans une démarche qui se sera constituée en modèle de radicalité.

Ce numéro de *Théâtre/Public* invite des chercheuses et des artistes ayant travaillé avec le metteur en scène ou attachés à cette œuvre à témoigner du regard qu'ils portent sur son travail. Il ne s'agit pas d'y figer une démarche qui n'a jamais cessé de se défaire de toute assignation ; mais de saisir le mouvement propre à cette œuvre, qui la fait sans cesse échapper et se projeter, pour rendre compte de sa si singulière contemporanéité.

Entretiens et tables-rondes avec : Eddy d'Aranjo, Hiromi Asai, Alexandre Barry, Axel Bogousslavsky, Yann Boudaud, Eric Didry, Joëlle Gayot, Sallahdyn Khatir, Bertrand Krill, Maxime Kurvers, Bénédicte Le Lamer, Xavier Marchand (*Claude Régy et les acteurs*), Satoshi Miyagi, Alexandra Moreira da Silva, Arthur Nauzyciel, Christophe Postic, Philippe Quesne, Eric Vigner (*Régy, la question de la « radicalité »*), Jean-Pierre Vincent, Yoshiji Yokoyama.

LES COORDINATEUR·RICE·S

Christophe Triau est maître de conférences en études théâtrales à l'université Paris Nanterre et dramaturge, en particulier au Nest-CDN Thionville-Lorraine. Il a déjà codirigé plusieurs numéros de la revue (203, 212, 216, 221 et 229).

Sabine Quiriconi est actuellement maîtresse de conférences à l'Université de Paris Nanterre et co-responsable du master professionnel « Mise en scène et dramaturgie ». Elle enseigne également l'histoire du théâtre et la dramaturgie au Théâtre National de Strasbourg depuis 2013.



9 782842 607982

COLLECTION Théâtre/Public

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 16,90 €

NOMBRE DE PAGES 128 p. env.

FORMAT 23 x 30 cm

TIRAGE 800 exemplaires

COULEUR oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ oui

OFFICE 17 octobre 2019

ISBN 978-2-84260-798-2

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr